
Etonnante comtesse Richilde !

Christine Yackx¹

¹ *Cerle Archéologique et Historique de Valenciennes*

Octobre 2012

Le nom de Flandre apparaît pour la première fois dans le manuscrit de saint Ouen qui raconte la vie de saint Eloi. Le traité de Verdun en 843 comprend la Flandre (désignée alors sous le nom de Courtrais) dans le royaume de France. En 863 elle fut érigée en comté. A l'est et au sud la Flandre française était limitée par le Hainaut français et le Cambrésis (chef-lieu Lille). Le Hainaut a tiré son nom d'un affluent de l'Escaut, la Haine. Le Hainaut comprenait à peu près le territoire occupé par les Nerviens. Le partage fait entre les fils de Louis le Débonnaire en 843 attribua le Hainaut à Lothaire. En 870, par le traité de Meersen, il revint au roi de France. Les rois de France firent administrer le Hainaut par des comtes bénéficiaires (nommés) jusqu'en 925, puis il devint province indépendante gouvernée par des comtes héréditaires sous la souveraineté de l'Empire. Il n'est fait mention du Hainaut qu'à partir du VIIe siècle. Son territoire presque entièrement couvert de forêts fut longtemps désigné sous le nom de Forêt charbonnière (la forêt de Mormal est un reste de cette vaste étendue de bois, réduite peu à peu par suite du défrichement). Son nom disparut avant le XVe siècle.

1 La dynastie des Régniers.

Avant le XIe siècle les comtes de Hainaut gouvernaient un ou plusieurs petits comtés et non le comté de Hainaut dans son ensemble. Au Xe siècle les Régniers ne possédaient donc qu'une partie du Hainaut. Régnier Ier n'est cité que deux fois à propos du Hainaut en 905 et 908 et seulement à titre de duc de Lotharingie. En 908 deux diplômes attribuent le comté de Hainaut, l'un à Régnier et Repéhard, l'autre à Sigehard. Régnier II et Régnier III possédèrent les mêmes territoires que Régnier I en Hainaut. Vers 947, en même temps que

Régnier III on trouve en Hainaut un comte du nom d'Amulric. Régnier IV épousa Hedwinge fille d'Hugues Capet. Elle lui donna deux enfants : Régnier et Béatrix. Régnier V succéda à son père. Il épousa en premières noces Alix qui mourut sans lui laisser d'enfant. Herman, frère de Godefroid d'Ardenne, duc de Lorraine, lui donna alors en mariage sa fille unique Mathilde de Brabant. Gérard, évêque de Cambrai s'opposa à cette union pour cause de parenté mais le mariage fut néanmoins conclu. A la mort de son beau-père, Régnier V prit possession de ses biens qui devaient désormais demeurer rattachés au comté de Hainaut qui comprit donc tout le pays depuis le Cambrésis jusqu'à Audegarde sauf Tournai qui obéissait toujours à son évêque. On fixe la mort de Régnier V en 1036. Il ne laissait de Mathilde qu'une fille unique Richilde âgée d'une dizaine d'années. La dynastie des Régniers était désormais éteinte en Hainaut.

Le XIe siècle fut un siècle de violences. Ces violences amèneront l'Eglise à prendre des mesures pour essayer de les réduire. Plus tard, elles seront canalisées par les départs pour les croisades aux XIIe et XIIIe siècles. La peur de l'Enfer amenait souvent les seigneurs coupables de malversations et d'exactions envers le peuple et le clergé à de fréquents repentirs et à des dons conséquents en faveur de l'Eglise.

Richilde naquit sans doute vers 1025. Elle devint comtesse de Hainaut à la mort de sa mère Mathilde. Elle épousa Herman, comte de Saxe et des Ardennes. Le couple eut deux enfants : Roger et Gertrude. Richilde qui aimait commander n'hésita pas à désavouer son mari qui s'était allié à Baudouin comte de Flandre pour faire la guerre à l'empereur d'Allemagne. En 1049, Richilde reçut la visite de son oncle Bruno. Le père de Richilde avait épousé en premières noces Alix, la sœur de Bruno. Celui-ci, évêque de Cologne, venait d'être élu pape sous le nom de Léon IX. Après son sacre, le nouveau pape était revenu à Cologne avec l'intention de réconcilier l'empereur Henri II et Baudouin

de Flandre. Après quoi, il visita le Hainaut en particulier Mons et Valenciennes. A Valenciennes, il bénit la chapelle Saint-Michel-Archange plus connue sous le nom de chapelle des Ladres (anciennement près du Rallye). En 1050, mort du comte Herman, Richilde se retira dans son château de Mons " pour y passer son temps de deuil ". C'est alors que Baudouin V de Flandre demanda sa main à la veuve pour son fils Baudouin également. De peur de déplaire à l'empereur qui ne pouvait voir d'un bon œil le Hainaut qui relevait de l'Empire passer sous l'autorité d'un vassal, la comtesse feignit de refuser l'offre du comte de Flandre. Suite à une mise en scène savamment orchestrée, " Richilde se laissa enlever dans son château de Mons par Baudouin V qui avait fait semblant de l'assiéger et l'union projetée fut consommée sous l'apparence d'un mariage forcé ". Les noces furent célébrées à Mons le 27 décembre 1051. Le fils de Baudouin V devint donc comte de Hainaut sous le nom de Baudouin Ier, dit de Mons, puis d'Hasnon quand il restaura en 1067 l'abbaye d'Hasnon et y appela les Bénédictins. Egalement, Baudouin de Lille quant à la mort de son père le 1er septembre 1067, il devint Baudouin VI de Flandre. Ce sera la première fois que le Hainaut et la Flandre seront réunis. Richilde devenait ainsi comtesse de Hainaut et de Flandre. Le pape Léon IX et l'empereur d'Allemagne Henri III désapprouvaient cette union. Sous le prétexte de consanguinité, l'Empereur d'Allemagne fit annuler le mariage et excommunier Richilde et Baudouin. Cette excommunication ne sera levée que cinq ans plus tard par le pape Victor II successeur de Léon IX. De l'union de Richilde et de Baudouin naîtront deux fils Arnoul et Baudouin et une fille Agnès. Sur le conseil de son mari, Richilde fit en sorte d'écarter du pouvoir les enfants nés de son premier mariage ; Roger et Gertrude. Ces derniers se laissèrent persuader d'entrer dans les ordres. Baudouin Ier gouvernait depuis trois ans quand il tomba gravement malade. Sentant sa fin prochaine, il rassembla les Etats du pays et déclara qu'il instituait Arnoul héritier du comté de Flandre et Baudouin celui du Hainaut. Si l'un des deux garçons mourait sans descendance, le survivant recevrait les parts de l'autre. Les deux garçons étaient encore très jeunes : Baudouin Ier confia la tutelle du petit Baudouin à Richilde et celle d'Arnoul à son oncle Robert le Frison. Baudouin Ier mourut le 17 juillet 1070 et fut inhumé en l'abbaye d'Hasnon. Une nouvelle existence commence pour Richilde qui veut s'imposer comme le chef du nouvel état Flandre-Hainaut. Richilde fit annuler le testament de Baudouin Ier et se prépara à la tête d'un parti à résister aux revendications de Robert le Frison. Les relations ne tardèrent pas à s'envenimer, on en vint vite à un conflit opposant les pays de langue romane aux pays de langue flamande. Robert le Frison devenait plus menaçant à l'égard de Richilde qui restait sourde à ses sommations et s'était même fait déclarer Régente de Flandre. Habilement, elle fit du roi de France Philippe Ier et du roi d'Angleterre Guillaume le Conquérant ses alliés. Robert se calma momentanément car il dut re-

tourner en son comté de Hollande ayant des démêlés avec l'évêque d'Utrecht et Godefroid Le Bossu, duc de Basse-Lorraine. Les Flamands n'aimaient guère les Wallons et se sentaient plus portés vers Robert le Frison. Richilde les mécontenta en se montrant hautaine et intransigeante à leur égard et eut la maladresse d'augmenter les impôts. Les Flamands rechignaient à être gouvernés par une femme et trouvaient aberrant que les actes publics fussent signés de la main de Richilde et non d'Arnoul. La comtesse s'était remariée pour la troisième fois, sans doute en septembre 1070, avec un anglais, Guillaume d'Osborne, comte d'Essex et de Hereford qui venait de la cour d'Angleterre. Richilde cherchait surtout à s'en faire un défenseur.

Robert le Frison réapparut, réconcilié avec l'évêque d'Utrecht et en vint à sommer Richilde de lui rendre la tutelle d'Arnoul et la régence de Flandre. Robert réussit à obtenir du roi de France Philippe Ier la promesse de le secourir contre Richilde. Quant aux Flamands, las de ces discordes et souhaitant la paix, plusieurs villes décidèrent d'envoyer des députés auprès de Richilde pour la convaincre d'entamer des négociations avec Robert le Frison. Intraitable Richilde ne recula devant rien. Les premiers députés qui arrivèrent venaient d'Ypres ; Richilde leur fit couper la tête et ordonna de brûler leur ville. Gand et Bruges retinrent leurs députés et se rangèrent du côté de Robert. Ce dernier allait favoriser et soutenir le soulèvement de la Flandre maritime contre Richilde. Il finit par prendre la tête de cette révolte, débarqua à Mardick au début de l'année 1071 avec une armée qu'il concentra dans la région de Cassel. Accompagnée de son fils Arnoul, la comtesse approchait avec ses troupes. Informée que le roi de France marchait aussi vers Cassel en tant qu'allié de Robert, elle lui envoya Arnoul avec le message pressant de la soutenir contre le seigneur de Frise. Philippe Ier accepta. La ville était bien défendue mais les troupes de Robert étaient très inférieures en nombre de combattants avec cependant une position avantageuse. L'armée de Philippe Ier fut décimée et dut se replier sur Montreuil. Celle de Richilde parvint à capturer Robert mais Richilde fut également faite prisonnière et ses troupes mises en déroute.

Malheureusement, le jeune Arnoul et Guillaume d'Osborne trouvèrent la mort au cours de cette sanglante bataille de Cassel du 22 février 1071. Une seule solution : Richilde fut libérée en échange de Robert... Richilde remplie d'amertume et de rancœur n'abandonna pas et reprit la lutte contre Robert. Infatigable, tenace, elle eut l'idée de se concilier l'évêque de Liège, Théoduin. Celui-ci convoqua une assemblée de seigneurs. Cette assemblée décréta que le comte de Hainaut rendrait hommage à l'évêque de Liège et serait tenu de le servir dans les guerres en échange de quoi l'évêque de Liège serait également tenu de le secourir et cela trois fois par an. L'empereur d'Allemagne ratifia ces conditions le 11 mai, non sans difficulté et à force d'arguments. L'évêque envoya alors des subsides à Richilde qui s'en servit pour lever une armée contre

Robert. Celui-ci était rentré en Hainaut et avait installé son camp près de Mons.

Un combat s'engagea à Broquerie. Une fois de plus, Robert fut vainqueur. Cet épisode fut si meurtrier qu'il a laissé dans l'Histoire son nom sous différentes appellations telles " Les Haies de la Mort ", " Les Mortes Haies ". Finalement, Richilde fut contrainte de demander la paix à Robert Ier.

Si la comtesse avait accepté de renoncer à la lutte, Baudouin, lui, se retourna contre les seigneurs ayant soutenu Robert de Flandre. Ses troupes firent des incursions sur les terres de Thierry d'Avesnes qui répliqua en incendiant le monastère de Sainte-Aldegonde et celui de Sainte-Waudru à Mons.

Arnoul étant mort, Baudouin, selon les clauses du testament de Baudouin Ier devait hériter de la part de son frère. Le roi de France le salua en tant que comte de Flandre et s'engagea à le soutenir ; de toute façon la Flandre relevait de sa couronne. Néanmoins, un accord fut conclu entre le jeune Baudouin II et son oncle Robert et ceux-ci se promirent assistance mutuelle. Robert Ier devint officiellement comte de Flandre et reçut en même temps le titre de Marquis des Flamands. Baudouin, qui restait comte de Hainaut, renonçait à tous ses droits pourtant légitimes sur la Flandre. Cependant, Robert promit à son neveu de lui abandonner Douai si celui-ci acceptait d'épouser sa nièce Berthe. Baudouin n'était pas contre mais demanda tout de même à rencontrer la demoiselle avant de donner son consentement. L'entrevue eut lieu, le Hainaut perdit Douai !

Robert le Frison s'embarqua à Bruges en 1084 pour faire un pèlerinage en terre sainte et ne rentra que sept ans plus tard. Il mourut en 1099. Baudouin II, lui, partit pour la première croisade en 1096 et y trouva la mort.

Quant à Richilde, elle comprit que, ni elle, ni même ses descendants n'atteindraient le but qu'elle s'était toujours fixé. Elle avait alors près de 60 ans, le corps encore robuste mais l'âme percluse. Le 14 décembre 1083, elle rassembla dans son château de Mons la cour plénière des princes, pairs, vassaux, chevaliers, ministres et abdiqua solennellement, remettant le pouvoir comtal à son fils Baudouin. . . Après quoi, elle partit pour Rome. Quand elle revint, elle se retira à Messines près d'Ypres dans une abbaye fondée en 1060 par Baudouin de Lille pour 30 religieuses et 12 chanoines. Elle mourut le 15 mars 1086. Elle fut inhumée en l'abbaye d'Hasnon dans la chapelle Sainte-Marie-Madeleine à droite du chœur.

2 Richilde la guerrière.

La plupart du temps, Richilde est considérée comme sans cœur, intransigeante, dénuée d'amour maternel, barbare et cruelle. Elle se montra dure et inflexible ; pourtant il faut reconnaître qu'elle consacra pratiquement toute sa vie au service de son pays.

3 Richilde bienfaitrice.

La crainte de Dieu et de la damnation éternelle ont amené Richilde à effectuer de bonnes actions soit envers ses sujets soit en faveur des autorités ecclésiastiques. En 1067, elle accorda aux marchands de Valenciennes, une charte considérée selon le chanoine Platelle, comme " un code de vie sociale et un commencement d'affranchissement politique ". Le célèbre règlement de la Karitet, un des plus anciens statuts de guilde marchande que l'on ait conservé en Europe annonce celle de la paix de 1114. Valenciennes reçoit la plus ancienne charte communale du Hainaut dont on ait du moins gardé le texte. C'est au temps de Richilde et de son fils Baudouin qu'on créa les pairs du comté de Valenciennes au nombre de six (Prouvy, Trith-Saint-Léger, Blaton, Fresnes, Préseau et Mastaing). A cette époque furent créés les douze pairs du comté de Hainaut. En 1081, l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie est fondée pour le salut des âmes des seigneurs tués à la journée des Mortes-Haies. Mais l'initiative la plus heureuse de la comtesse dans ce domaine fut certainement la décision de faire achever l'église Notre-Dame-La-Grande à Valenciennes.